

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 44/1953 (1953)

Artikel: Aspects actuels de l'enseignement secondaire au Tessin
Autor: Broggini, Romano
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-114131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aspects actuels de l'enseignement secondaire au Tessin

L'enseignement secondaire doit aujourd'hui résoudre une situation assez complexe ; si nous nous permettons de présenter ici quelques remarques, c'est seulement pour communiquer aux collègues les réflexions qui nous paraissent devoir diriger toute l'activité de l'instituteur, en fonction de l'accomplissement intégral de son œuvre, et parce que nous voulons souligner certaines valeurs de l'école qui semblent perdre un peu leur vigueur formative.

Si nous nous rapportons au Tessin, nous avons deux types d'écoles secondaires non professionnelles : les écoles inférieures (gymnase, école d'administration) et les écoles supérieures (lycée, école normale, école de commerce). Notons ici, en passant, que l'école d'administration, l'école de commerce et l'école normale peuvent être considérées comme des écoles professionnelles et que seuls les gymnases et le lycée restent en fonction d'une ultérieure continuation des études.

Le Département de l'instruction publique a fait un très grand effort pour augmenter les différents types d'écoles en cherchant à donner à chaque cours son but spécial : école des contremaîtres, des mécaniciens, des peintres-décorateurs ; écoles professionnelles et surtout les cours obligatoires d'apprentissage.

* * *

Mais si nous observons de plus près l'influence que ces écoles, chacune avec son but déterminé immédiat, ont eue sur l'école primaire et même sur le gymnase (qui, parfois, sert malheureusement comme « classe d'attente » pour ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas entrer tout de suite dans les écoles d'apprentissage) nous devons conclure que ces écoles plutôt informatives — qui préparent les élèves à savoir bien leur métier, avant tout — ont poussé la préparation de l'école primaire dans ce sens.

Il est juste que l'école primaire soit surtout une école adaptée à tout le monde, mais elle ne doit pas oublier que chaque connaissance est acquise par un *effort mental* (si petit soit-il, dans les premières années) et que sans un entraînement préalable, on ne peut espérer que l'élève y parvienne.

Or, un premier fait nous paraît indéniable, c'est que l'école primaire n'a presque pas laissé de place pour le développement du raisonnement chez les meilleurs élèves et que, en voulant se mettre à un

niveau très moyen, elle risque de n'être pas, surtout dans la dernière classe, l'école de ces élèves, de ceux qui désirent avoir une bonne préparation pour passer au gymnase.

* * *

Mais si ce danger peut être individualisé déjà dans la dernière classe de l'école primaire, il va se présenter d'une façon irréfutable et grave au gymnase.

Nous savons par expérience récente que les élèves qui arrivent au gymnase ont très rarement une capacité, même restreinte, de raisonnement.

Un collègue me disait, il y a quelques mois : « Lorsque j'explique au gymnase que $5 + 3 = 8$ tout va bien, car on peut montrer aux élèves 5 boîtes et en ajouter 3 ; mais dès que je dis que $a + b = c$, ils sont dans le vide : ils n'ont aucune possibilité d'abstraction ». Et j'ai dû constater moi-même qu'un élève pourra souvent lire bien et écrire mieux, mais très rarement il saura les éléments de l'analyse grammaticale qui, pourtant, est déjà dans le programme de la 5^e primaire.

On nous dit que l'enseignement doit être « actif », et je crois qu'il est juste de pousser l'activité de l'élève : mais je doute fort que l'élève soit vraiment actif seulement lorsqu'il est en train de « bâtir » quelque chose avec ses mains. L'observation « impressionniste » est très utile, mais il faut bien faire une synthèse et en sortir l'essentiel.

Or, si le gymnase avec ses systèmes de grammaire pouvait un temps être accusé d'imposer aux élèves trop de règles toutes faites et d'en oublier la secrète personnalité, je crois qu'à présent il tombe dans l'excès contraire. Sous l'influence de l'école professionnelle il veut donner des notions « utiles » et il oublie le côté formatif de l'enseignement.

Un signe des plus dangereux est la réduction continuelle des sections avec latin, et la masse des élèves qui cherchent un gymnase technique encore plus facile et susceptible de mieux les préparer à une licence après laquelle on puisse « travailler ».

Naturellement ces faits s'imposent surtout par une apparence : celle de la masse des élèves qui augmente chaque année.

Les solutions les plus faciles ne sont pas toujours les meilleures. Par exemple (et ce sera un exemple très significatif) dans le rapport du Département de 1952 on peut voir lancée encore une fois l'idée d'une troisième section du gymnase : le « gymnase administratif » qui devrait être la conclusion des études pour un certain nombre d'élèves. Or, proposer le nom de gymnase à un tel institut augmenterait, il nous semble, la confusion dans la tête des parents qui, déjà trop souvent — nous venons de le souligner — envoient leurs enfants aux gymnases en attendant de les envoyer quelque part en Suisse pour apprendre « les langues ».

Ainsi le gymnase est poussé toujours davantage vers le type d'école pratique au grand dommage de l'organisation même de l'enseignement.

* * *

Si l'on observe la masse des matières enseignées, et surtout l'absence de synthèse, l'on voit bien d'un côté que le gymnase glisse dans la spécialisation, et de l'autre qu'il voudrait tout embrasser en croyant par cela résoudre le problème de la formation générale.

Il faudra, pour tâcher d'améliorer cette situation, se mettre d'accord sur la fonction du gymnase. Il faudra avant tout se rappeler que l'enseignement des langues, soit maternelle, soit mortes, soit étrangères, et éventuellement l'enseignement d'une littérature, n'est pas fait seulement dans un but pratique mais qu'il a une fonction formative.

Il en est de même pour les mathématiques.

Et, autour de ces deux pivots — langues et mathématiques — devrait se bâtir tout l'enseignement coordonné.

L'analyse logique et grammaticale ne peut pas être développée par l'enseignement des langues, étrangères à la conscience linguistique de l'enfant : mais elle doit être le contrôle perpétuel de son propre développement, de son expression quotidienne.

Et qu'on me permette d'ajouter ces remarques particulières. Les sciences commencent au gymnase. Mais elles sont surtout un moyen de développer l'observation individuelle. Cela ne suffit pas. Il faut aussi que ces observations restent insérées dans une synthèse : c'est là leur fonction plus importante, c'est là que l'enfant s'habitue à passer d'une observation simple ou complexe à une idée, à une notion abstraite. Je crois que cette difficulté même de passer à l'abstraction est le point le plus important de tout l'effort de l'école secondaire.

Je sais bien qu'on prétend qu'il y a quelques branches qui n'ont qu'une valeur pratique ; après contrôle j'y consentirais si l'on admet que ces branches restent accessoires et complémentaires au programme.

* * *

Il est vrai que la situation du Tessin est très difficile. Dispersé et sans de grandes industries, son problème le plus important (même au point de vue du budget) est l'enseignement. Mais nous savons aussi que ces difficultés souvent renforcent l'amour pour l'accomplissement généraux du devoir.

Bien des fois nous avons vu les écoles primaires des vallées et été surpris par le dynamisme et l'intelligence de l'ensemble de l'enseignement. Mais les problèmes que nous avons esquissés pourraient aider quelque peu, nous osons le croire, à la solution des difficultés qui se posent à chaque instant dans nos écoles secondaires.

Tout d'abord un point de *vue pratique* :

Il faut travailler personnellement — tant qu'une revision de nos programmes ne sera pas survenue — afin que les parents comprennent :

1° que le gymnase est déjà une sélection : qu'il n'est pas *la seule* école ou la plus *honorifique* pour leurs enfants. En y entrant on s'achemine déjà vers une autre école (secondaire supérieure) ;

- 2° que le « gymnase » ne se propose de donner ni un certificat ni un bagage pratique et culturel complet, et que c'est donc un non-sens que de vouloir terminer un cours scolaire par un certificat gymnasial, car le gymnase n'a de sens que s'il est complété par l'école secondaire supérieure ;
- 3° que pour ces raisons le « gymnase » n'a pas une orientation préprofessionnelle ou paraprofessionnelle, que les acquisitions « pratiques » sont très secondaires dans cette école : au contraire elle cherche avant tout à préparer des « têtes » aptes au travail intellectuel et à donner les principes de la méthode de travail ;
- 4° que, par conséquent, un gymnase sans latin est aussi un non-sens même si l'enfant est déjà préparé par sa famille à une fonction technique. Le latin est avant tout, au gymnase, un entraînement mental et intellectuel tout comme les mathématiques pour un futur littérateur, au lycée. Plusieurs professeurs d'instituts supérieurs dans les facultés de sciences soutiennent depuis de nombreuses années qu'il leur faut des têtes formées et non des masses de notions plus ou moins fausses et incomplètes, pour pouvoir obtenir des bons résultats aux Universités et aux écoles techniques supérieures.

* * *

On nous demandera, à présent, pourquoi nous n'avons pas tout de suite osé affirmer le principe que l'introduction du latin obligatoire au gymnase est le seul moyen pour limiter la masse toujours plus grande des élèves peu qualifiés aux gymnases.

Il faut ici se rappeler que notre gymnase est le résultat de la fusion de l'ancien gymnase et de l'école technique.

Il faut réfléchir au fait qu'au Tessin le gymnase mène aussi à l'école de commerce et à l'école normale, qui, en général, ne préparent pas des étudiants universitaires.

Nous ne croyons pas beaucoup aux grandes révolutions qui ne font que remanier l'ancienne « ratio studiorum » sans y ajouter grand'chose ; mais bien plutôt à l'esprit des hommes qui peuvent justement prendre en considération les exigences actuelles, sans vouloir les présenter sous des couleurs « apocalyptiques » qui bouleversent tout notre système sans en proposer un autre qui soit satisfaisant. L'effort que l'école secondaire — inférieure et supérieure — est aujourd'hui appelée à accomplir est un effort de synthèse formative.

Elle doit prendre conscience de ses limites et de ses buts essentiels, et elle ne doit surtout pas avoir peur que l'élève ait du temps pour approfondir son bagage appris à l'école ; qu'il doive faire un travail personnel là où il s'aperçoit que l'école ne lui a pas fourni sous une forme claire et simple tout ce dont il a pratiquement besoin ; qu'il doive lui-même déduire, à partir des idées générales acquises, les conséquences pratiques et quotidiennes.

* * *

Une revision du programme du gymnase doit alors laisser plus de temps aux matières fondamentales et faire qu'elles se développent parallèlement, soit par une entente des professeurs, soit par l'enseignement de plusieurs matières analogues par le même professeur.

D'autre part, il faudrait que dans les dernières classes les programmes commencent à proposer aux élèves quelques problèmes à élaborer et à développer et qu'ils aient le temps et l'aide des maîtres pour s'exercer à un travail de réflexion personnelle. Il ne faut pas que des élèves au gymnase n'aient pas le temps d'essayer plusieurs fois « les méthodes de travail ». S'ils arrivaient aux écoles secondaires supérieures avec moins de notions, mais sachant travailler d'une façon personnelle et avec quelque économie, je crois que la difficulté à continuer serait bien moindre et que la sélection se ferait d'elle-même.

ROMANO BROGGINI.
Professeur à Biasca.

Une bibliothèque scolaire pour des élèves de 13 à 15 ans

Division inférieure de l'Ecole Supérieure des Jeunes Filles de Genève

En écrivant ce bref article, nous n'avons nulle intention de revenir sur l'intérêt et l'utilité des bibliothèques scolaires, mais nous avons pensé qu'un compte rendu sur la formation de notre petite collection de livres et sur l'utilisation qu'en ont faite maîtres et élèves, ces deux dernières années, pourrait intéresser quelques-uns de nos collègues. Nous nous excusons donc des lacunes de cet exposé et sommes à la disposition de tous ceux qui désireraient avoir d'autres renseignements.

Comme toutes les entreprises destinées à vivre et à se développer harmonieusement, notre modeste bibliothèque est née d'un besoin réel ; elle s'est fondée grâce à la bonne volonté de ses promoteurs, et s'est constituée par la compétence de ses organisateurs, M^{lle} Hélène Rivier, directrice des Bibliothèques municipales de Genève, M^{lles} Denise Picot et Maude Schauenberg, élèves de l'Ecole de Bibliothécaires de Genève.

L'Ecole Supérieure de Jeunes Filles possède depuis fort longtemps une bibliothèque de prêt qui a fait la joie de nombreuses générations d'élèves ; je pourrais évoquer bien des souvenirs personnels qui remontent à 1914, où, élève de la IV^e classe, j'apaisais ma soif de lecture grâce aux emprunts à notre bibliothèque de l'Ecole de la rue d'Italie : M^{lle} Thérèse Pittard nous y dispensait avec générosité et discernement les trésors d'une bien modeste collection de livres. Par suite du transfert